

FOYER CANADIEN.

"LA RELIGION, LA PATRIE ET L'HONNEUR"

GAGNON & HOUDE, Propriétaires.

WORCESTER, MASS. 23 JUIN 1874.

VOLUME II. — Numéro 66.

MOIS DU SACRÉ CŒUR.

La Bien-Heureuse Marguerite Marie de la Croix.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant durant le mois de juin consacré au sacré cœur, quelques notes sur la bienheureuse qui fut le grand apôtre de cette belle et sublime dévotion.

Marguerite naquit à Lauthecourt, diocèse d'Autun, Bourgogne, France, le 22 juillet 1647, le jour de la fête de Sainte Marie Madeleine. La Divine Providence avait voulu de suite manifester ses desseins sur cette enfant, ainsi placée sous la protection spéciale de l'illustre Pétrite que l'Eglise honore comme l'amante passionnée du Sauveur.

Les parents de Marguerite, sans être riches, jouissaient néanmoins d'une honnête aisance. Son père était juge, et sa mère, d'une piété remarquable, était allée à la famille du Seigneur de Véronvères, qui fut choisi avec son épouse pour tenir l'enfant sur les fonts baptismaux. Tout ce que nous savons des premières années de notre Bienheureuse, c'est qu'arrivée à l'âge où elle pouvait requirer compte de ses pensées, elle crut pouvoir affirmer que toujours elle s'était sentie attirée vers Dieu, vers la pratique de l'humilité et de l'amour des souffrances. Elle n'avait encore que quatre ans et déjà elle passait tous ses moments libres à l'église aux pieds de l'autel de Marie. « Je n'osais pas, nous dit-elle plus tard, m'adresser à Notre Seigneur directement, mais j'avais recours à la Très Sainte-Vierge dans tous mes besoins, et ma confiance du reste n'a pas été déçue; cette bonne mère a toujours pris soin de moi et m'a délivrée souvent de très grands dangers. »

Deux grands chagrins commencèrent dès cette époque à l'habituer à la souffrance. Son père mourut, et elle dut quitter sa mère pour entrer comme élève au couvent des religieuses de Charolles.

Elle fit sa première communion à l'âge de neuf ans et l'on peut dire qu'à partir de ce moment sa carrière terrestre fut terminée. Elle vécut encore trente-trois ans, mais elle était dans ce monde sans être de ce monde. La terre et ses biens n'étaient plus une joie pour elle, les plaisirs l'inquiétaient, tandis que les chagrins, les souffrances et la douleur faisaient ses délices. L'esprit et l'amour du grand apôtre étaient descendus en elle, et comme « Saint-Paul elle aspirait au moment où elle serait enfin débarrassée de son corps et réunie à son Dieu. » Après sa première communion, écrit-elle, Notre Seigneur répandit tant d'amertume sur tous mes petits plaisirs, qu'il me devint impossible d'y trouver la moindre satisfaction, malgré tous mes efforts. Toutes les fois que je me joignais à mes compagnes pour nos amusements ordinaires, je me sentais repoussée et tirée à l'écart par une force invisible à laquelle je finissais toujours par céder, et alors cette même force me poussait à m'agenouiller ou à me prosterner par terre pour prier, et cette occupation faisait mon bonheur tant que je pouvais rester cachée. »

Cependant une maladie sérieuse qui la retint deux années entières clouée sur un lit de douleurs, l'obligea à quitter le couvent qu'elle avait rejoint et sa douceur avait tant édifié. Deux années de plus elle resta dans sa famille entre la vie et la mort, et ne recouvra

la santé qu'après avoir fait à la très Sainte-Vierge le vœu de se consacrer à son service et de se faire religieuse aussitôt que ses forces le lui permettraient. Cette promesse ne devait pas être facile à réaliser et Dieu avait résolu d'éprouver sa servante.

La mère de Marguerite tomba malade à son tour, et par suite de circonstances malheureuses fut réduite à la pauvreté, de sorte que pendant de longues et fatigantes semaines l'infortunée jeune fille fut condamnée à aller mendier de porte en porte chez les voisins charitables, la nourriture de chaque jour; puis lorsque des jours meilleurs semblaient sur le point de lui offrir des propositions de mariage, accompagnées de toutes sortes de tentations et de magnifiques promesses au sujet de son avenir et de celui de sa mère, vinrent mettre à l'épreuve sa promesse de consacrer sa virginité au service de la Vierge Immaculée. Il faudrait ici lire les réflexions de la Bienheureuse écrites par elle-même pour comprendre combien fut grande et terrible l'épreuve!

Enfin elle entra comme novice, au monastère de la Visitation de Sainte-Marie de Paray-le-Monial, en Charolais, le 25 Mai 1671, et bien que ce monastère fût destiné à devenir un jour le témoin de sa gloire, il devait d'abord être le jardin de Gethsémani témoin de ses souffrances. Malgré les exemples de toutes sortes de sagesse, de soumission et de patience que Marguerite Marie donna toujours à ses compagnes, tout le monde autour d'elle semblait prendre à tâche de la contredire et de la mortifier, Dieu permettant ainsi afin d'augmenter davantage ses mérites et sa perfection et de la faire pénétrer plus avant dans les secrets de son divin cœur.

Son ardente dévotion était traitée d'hallucination, son zèle d'enthousiasme mal placé, ses visions de Jésus souffrant, d'illusions ridicules; et elle avait beau accomplir miracles sur miracles, on allait jusqu'à l'accuser de se tromper elle-même. De temps à autre cependant Dieu la soutenait par quelques consolations; et c'est ainsi qu'il envoya comme aumônier du couvent de Paray-le-Monial, le Rév. Père Claude Colombière, jésuite, qui de suite comprit les voies mystérieuses dans lesquelles la grâce conduisait la jeune Religieuse, et entra dans ses desseins pour répandre dans le monde la dévotion au Sacré Cœur. Mais le Rév. Père Colombière ne resta pas longtemps aumônier du couvent de Paray-le-Monial, et notre bienheureuse continua sa vie de contradictions, de peines et de souffrances, toujours admirable dans sa simplicité, dans son courage et dans son zèle. Rien n'est plus touchant que de lire les paroles enfantines du feu de l'amour divin par lesquelles elle décrit son abandon et en même temps son désir de souffrir encore davantage pour son divin maître.

Le moment de la récompense arriva à la fin. C'était le soir du 17 Octobre 1690; Marguerite Marie fit ses dernières recommandations à la Rév. Mère Supérieure du couvent et au prêtre qui avait reçu par écrit la relation de ses pensées; elle voulait que son nom fut entièrement oublié et qu'on ne parlât jamais d'elle: « Tout ce que je demande, dit-elle, c'est d'aller maintenant me cacher dans la plaine sacrée du Cœur de Jésus, et au même moment elle expira, le sourire sur les lèvres, rendant sa belle âme à celui qu'elle avait toujours servi et aimé, et auquel elle allait se trouver réunie pour toute l'éternité. »

Sa Sainteté Pie IX ayant permis d'exposer les reliques de la Bienheureuse Marguerite Marie à la Vénération des fidèles, dans quelques jours, nos pèlerins pourront le vénérer dans le couvent de Paray-le-Monial. Pour nous qui n'aurons pas ce bonheur, sachons au moins nous unir à ceux pour obtenir aussi une grande dévotion et un ardent amour envers le Sacré Cœur.

L'égoïsme.

Non-seulement l'homme peut s'aimer lui-même: c'est pour lui plus qu'un droit, c'est un devoir. Il doit pourvoir à sa propre conservation, en ce monde, et à son bonheur éternel en l'autre. Or, l'amour-propre est le grand stimulant qui l'empêche d'être indifférent à ces deux grands intérêts. Au fond, c'est l'amour que l'homme éprouve pour lui-même qui donne le branle à son activité, à ses desirs, et même à ses vertus. C'est lui qui rend possible l'émulation, et il n'y a rien de triste comme un enfant qui n'a plus d'amour-propre.

L'homme est un petit monde, et deux forces opposées semblent régir son activité. La force d'expansion qui le projette du centre à la circonférence n'est autre que la charité; et la force qui le maintient, ou le ramène vers le centre, n'est autre que l'amour-propre. L'équilibre de ces deux forces constitue cette harmonie merveilleuse qui s'appelle la sagesse; le triomphe de la seconde sur la première constitue l'égoïsme, qui n'est autre que l'amour désordonné de soi-même.

Le moi est haïssable, a dit Pascal, et l'égoïsme n'est autre que le culte exagéré du moi. Quelconque veut aimer ses frères doit apprendre à le haïr, à le combattre sans relâche, et pour cela il devrait suffire de le connaître. Rien n'est odieux comme celui qui ne vit que pour lui-même!

Le mal d'autrui le soulage, au lieu de l'affliger, comme s'il était pris sur sa part. Il pourra se montrer prodigue pour se passer une fantaisie, mais il ne se croira jamais assez riche pour soulager une détresse. Sauvez-le des flammes ou des froids, il ne se souviendra pas du danger que vous avez couru, mais du malheur auquel sa précieuse personne vient d'échapper. Loin de l'attendrir les souffrances d'autrui lui font seulement savourer le bonheur d'en être exempt; et il en profite comme d'un avertissement, pour s'occuper encore un peu plus de lui-même, et moins des autres. Il redoute une privation bien plus qu'un bienfait humiliant, et s'il rend quelque service, c'est dans l'espoir d'en tirer profit. Il ne songe qu'à lui, ne vit que pour lui, et en général il est gai, parce qu'il est un tourment qu'il ne connaît jamais, le noble tourment de la pitié.

Il ressemble à cet homme dont on a pu dire: « Il a mangé deux millions, sans dire un bon mot, et sans faire une bonne action. »

Avez-vous rencontré de ces hommes qu'on dirait de bronze? En eux rien ne vibre, ou du moins ils ne rendent qu'un son de métal, et leurs sentences vous jettent au cœur un froid qui ressemble à celui d'un glaive. Les maux d'ici-bas, disent-ils, sont inévitables, et Dieu l'a voulu ainsi. Il y a des abîmes de souffrances et de désespoirs: qu'y pouvons-nous? Ne faut-il pas, afin que tout soit pour le mieux, des pauvres à côté des riches, des damnés à côté des élus? Le redoutable problème du mal sur la

terre ne les remue en aucune façon. Parqués dans leur bien-être, ils ne se préoccupent nullement des soupirs douloureux qui se font entendre de l'autre côté de la barrière. Ils ont le bon lot, que les autres s'arrangent. « Dieu et moi droit! » telle est leur devise. Ne cherchez donc pas à les émouvoir: on dirait autant de cadavres pris dans les glaces polaires.

Il en est d'autres qui, sans être aussi insensibles, s'abandonnent à la douleur vultueuse des analyses intérieures. Ils s'étudient, ils se contemplent, et sans s'admirer absolument, ils ne se perdent pas un instant de vue. La loupe en main, ils se regardent de matin au soir, attentifs à leurs sensations, constatant leurs souffrances, les difficultés accumulées sur leur route, leur propre impuissance. Ceux-là peuvent être bons, mais leur bonté n'est que l'empêchement d'être fatigués et stériles. La charité généreuse leur est interdite, parce qu'ils ne savent jamais sortir d'eux-mêmes. Le moi les encombre.

L'égoïsme n'ayant, qu'un but, celui de jouir et retenir, ne recule, pour y arriver, devant aucune bassesse, aucun compromis, aucune trahison. Il est le mobile de cet officier impatient qui voudrait voir l'Europe en feu, les peuples aux prises, dans l'espoir de reconstruire au milieu de cette océan de larmes et de sang, une chance de plus pour parvenir. Pour lui la guerre n'est plus un fléau qui ravage, qui ruine, qui tue, et qui fait pleurer les mères avec les fiancées: c'est un jour qui offre la chance de mourir ou d'avancer. Avance! voilà l'unique but de ces hommes sans conviction qui tremblent toujours, s'inclinent toujours, demandent toujours, et qui, pour obtenir, se débarrassent, au plus vite, des principes qui les gênent, ou des relations qui pourraient les compromettre.

L'égoïsme fait ces hommes peureux qui tremblent devant le méchant, et lui baissent la main, pour se dérober plus sûrement à son oppression. Peu leur importe que l'innocent soit opprimé, que la justice soit lésée, que la loi soit violée! Ils se hâtent de rentrer dans leurs maisons, pour en fermer les portes. Ces hommes, sans y songer, favorisent toutes les tyrannies, et autorisent, tout en les désapprouvant, la plupart des forfaits. Incapable de commettre un crime, ils sont aussi incapables de l'empêcher. Ils verraient conduire le Christ au calvaire par des sbires, sans oser protester, de peur de se créer un embarras. Ces hommes trop pacifiques peuvent être des fléaux. Si les méchants étaient seuls, ils ne pourraient rien contre la paix du monde, parce que la majorité aura toujours intérêt à se montrer conservatrice. Ce qui fait la force des perturbateurs, c'est l'égoïsme des honnêtes gens que la peur transforme en complices.

Les tyrans volontaires, disait Tacite, font plus de tyrans que les tyrans ne font d'esclaves. L'égoïsme fait les pères insoucients, les travailleurs prodiges qui vivent au jour le jour, et ne savent point épargner. Qu'importe ce que l'épargne? C'est la consommation possible dans le présent reportée sur l'avenir: c'est une jouissance sacrifiée, en prévision des jours mauvais qui peuvent arriver, ou de l'enfant qui peut venir. C'est alors surtout qu'elle est une gloire, parce qu'elle est un sacrifice fait à l'amour. Le jour où le plus pauvre aieul, perdu dans la nuit de sa misère, a immolé chaque jour en lui un besoin, et trans-

formé le sacrifice en économie, lui ce jour-là il a convoqué à l'hospitalité de sa table, comme autant de contemporains, ses enfants encore ensevelis dans les limbes, et les enfants de ses enfants. Il est monté en puissance, par son immolation.

L'or si souvent corrompeur a la gloire d'être la forme de l'épargne, comme il est l'instrument de la charité. Métal royal, bienfaité caché, génie matériel du monde, possesseur divin, l'or reçoit dans sa molesque, et perpétue par son incorruptibilité, chaque esprit, chaque sacrifice de l'ouvrier prévoyant. Il les reçoit et les restitue religieusement, de père en fils, aux dernières générations: il provoque dans les cœurs forts la sublime cupidité du dévouement, et au lieu d'une chaîne indissoluble les morts aux vivants. Il engendre, d'une privation, le capital qui rachète l'homme de la misère, pour l'élever au loisir auguste qui lui permet la vie de l'intelligence.

On nous écrit du Connecticut: Le Rév. Mr. Hughes vicaire général de Mgr. l'Evêque de Hartford, Conn., a visité dernièrement les paroisses N.-E. du diocèse. Il a béni la nouvelle église de Daysville, les cimetières de Danielsonville et de Grosvenor Dale et la superbe institut des Sœurs de la Miséricorde à Putnam. Il a été accueilli partout avec un véritable enthousiasme. Nous sommes fiers de dire qu'il a constaté avec admiration le progrès des œuvres et des édifices religieux dans ce pays.

Mardi était l'anniversaire du sacré Pie IX, qui a été couronné pape, à pareille date en 1846—c'est-à-dire il y a vingt-trois ans—Pie IX a donc dépassé de trois ans les « fameuses années de Pierre », et il ne semble pas près encore de descendre dans la tombe, à la grande joie de tous les fidèles dont il est le chef.

Grégoire XVI, son illustre prédécesseur, est mort le 2 Juin 1846. Moyen pour faire passer le hoquet. — Pour faire passer le hoquet, il suffit, dit-on, de mettre à la bouche un petit morceau de sucre qu'on laisse fondre peu à peu. Le hoquet disparaît à l'instant, à moins qu'il ne soit l'effet d'une maladie.

Miroir. — Un conseiller qu'on entend, mais qu'on n'écoute pas. — Pain. — Le mot de la fin.

Un Bon Élève. — Il y a quelques jours, au café de Helder, le capitaine T... s'approche d'un consommateur qui lisait le *Gaulois*:

— Monsieur, lui dit-il, quand vous avez lu... L'autre leva la tête, et gravement il conjuga: — Jo lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils ou elles lisent.

Puis il se replonge dans sa lecture. — Pardon, fit le capitaine tout interloqué, c'est le journal que je vous demande.

— Je demandé, continua l'autre, tu demandes, il demande, nous deman-

dons, vous demandez, ils ou elles demandent.

— La Belgique, se croyant l'objet d'une mystification, s'écrit d'un ton impétueux: — Finissons, monsieur, le journal!

— Je fais, tu fais, il fait... — La troisième personne fut coupée en deux par une maîtresse gifle.

— Sortons, monsieur, hurle le capitaine hors de lui.

Sans s'émouvoir, l'homme se leva et suivit son adversaire en murmurant: — Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils ou elles sortent!

On s'est battu hier matin à l'épée, et le capitaine, après avoir piqué le monsieur au verbe d'un avant-bras: — Enfin, monsieur, lui dit-il, n'expliquez-vous? ...

— Ah! Ah! *very well*, dit le blessé.

Et l'un de ses témoins expliqua que son ami, jeune gentleman anglais, ne pouvait apprendre la langue française, son professeur lui avait donné le conseil de conjuguer tous les verbes qu'il entendait prononcer.

— Oh! monsieur, fit le capitaine, je suis désolé!

— Ah! *yes*, poursuivit l'anglais, je suis désolé, tu es désolé... etc.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

DU CANADA.

— Mr. Z. Perrault vient d'établir à Deschambault une fromagerie qui emploiera, dès le commencement, le lait de 700 à 800 vaches, et fournira en moyenne 1500 à 1600 livres de fromage par jour.

— Il vient de se former en Angleterre une compagnie, avec un capital de £200,000, en 20,000 actions de £10 chacune, pour importer de la viande fraîche, du Canada, sur les marchés anglais. Le principal établissement de la compagnie sera situé près de Richmond, ou à Sherbrooke.

— Une dépêche particulière de Québec annonce que dans la nuit de samedi pendant le voyage du *Montcalm*, de la Compagnie de Richelieu, de Montréal à Québec, M. C. G. Cahone, un des passagers, est tombé par-dessus bord et s'est noyé.

— M. Cahone était âgé de vingt-cinq ans, il visitait le Canada en compagnie de plusieurs touristes de Providence, R. I., où il était établi.

DES ETATS-UNIS.

SERPENTS. — Les histoires annuelles de serpents, reviennent, avec les chaleurs aussi inévitablement que la fièvre jaune et le choléra. Le *Press* de Saint-Paul, Minn., annonce que de jeunes Suédois, ayant pénétré dans la carrière de pierres creusée à l'extrémité de l'escarpement de West St.-Paul, ont vu avec effroi que cette carrière était pleine de serpents. Ils ont couru en donner avis aux citoyens de la localité qui, s'armant de pioches, sont entrés dans la carrière et ont accompli leur œuvre serpenticide, sans distinctions de sexe ou de couleur. Il convient d'ajouter que c'étaient tous des serpents noirs. Leurs tailles variaient de 3 à 15 pieds. On estime le nombre des victimes à 500.

FEUILLETON.

La Petite Fée de St. Sylvain.

II

LE CHATEAU.

An fond de ce parc dévasté, le château de Bigny s'élevait triste et sombre, avec ses tours et ses créneaux noirs et hâlés par le temps. La façade était mutilée sans que le lierre en cachât les blessures; les volets fracassés pendaient à la muraille; les pierres du perron étaient disjointes; les girouettes s'élevaient sur leur tige rouillée. La brise qui chantait ailleurs pleurait autour de ce manoir à l'aspect fatal et sinistre. Catherine, qui n'avait pu se défendre d'une vague impression de terreur en traversant la porte, sentit son effroi redoubler, lorsqu'elle se trouva devant cette habitation féodale où le mouvement et la vie semblaient s'être retirés entièrement. Après avoir rôdé à l'entour, sans réussir à dépeiner une âme ni le trace d'un pas humain, elle se décida à tirer l'une main tremblante une lourde chaîne de fer qui paraissait devoir aboutir à une sonnette. En effet, un carillon lugubre et formidable retentit aussitôt à l'intérieur. A ce bruit inusité sans doute, une note

de corbeaux et d'oiseaux de proie s'élevèrent du haut des bastions, et Catherine, glacée d'épouvante, pressa sa poitrine à deux mains pour comprimer les palpitations de son cœur. La cloche vibrante encore sous la voûte sonore, lorsqu'un pas lourd se fit entendre, accompagné d'un grognement sourd. Pour le coup, la petite fée s'appréta à tourner bravement les talons et à s'enfuir sans demander, comme on dit, son reste; mais, au même instant la porte massive roula péniblement sur ses gonds, et Catherine vit paraître, comme un ours mal léché qui sort de son antre, un personnage qu'elle reconnut au-le-champ pour l'avoir quelquefois rencontré dans ses excursions.

C'était un lait et petit vieillard dont la physionomie tenait de la fouine et du chacal. Il était chaussé de gros sabots, vêtu d'une longue redingote de castorine qui l'enveloppait jusqu'à la tête, et coiffé d'une casquette de loutre qu'il se garda bien d'ôter en apercevant Catherine. — Qu'est cela? demanda-t-il d'un ton dur et sec. Qui vous a permis de carillonner à cette porte? Qui êtes-vous? Que voulez-vous? Passez votre chemin; on ne somme pas ainsi chez les gens. — Mon bon monsieur Robineau, balbutia Catherine d'une mourante voix. — Je ne suis pas bon, dit brutalement le vieillard. Vite, au fait; quel sujet vous amène? — Mon bon monsieur Robineau, reprit Catherine de plus en plus trou-

blée, je suis la nièce du curé de Saint-Sylvain. — Qu'est-ce que ça me fait? répliqua le butor en l'interrompant. — Et je désirerais parler à monsieur le comte de Songères, qu'on m'a dit être de retour dans ses domaines depuis près d'un mois, ajouta Catherine qui se sentait à peine.

— J'y suis, j'y suis, s'écria tout d'un coup Robineau après avoir examiné quelques instants la petite vierge d'un air insultant et narquois. Vous êtes cette comtesse d'aventures qui s'en va trottant, seule, à travers champs, et mendiant de porte en porte. Pardieu! je me souviens de vous avoir rencontrés plus d'une fois dans les environs. Vous faites là un joli métier, ma mignonne: recevez-en mes compliments. — C'est vrai, monsieur, dit Catherine avec fierté, je mendie souvent et m'en rougis pas, parce que les indigents de la commune savent seuls où passent les aumônes que je récolte. Si vous avez pensé m'humilier ainsi, vous êtes trompé, monsieur. Je ne suis en effet qu'une pauvre mendicante; c'est le seul mérite dont je me glorifie devant Dieu.

— Je congnois, repartit le vieux faune avec un sourire diabolique, je comprends qu'avec un si frêle minois vous ne trouviez point de cruels; grâce à vous, la charité doit être dans le canton une vertu facile et qui coûte moins qu'elle ne rapporte à ceux qui l'exercent un peu largement. Mais ici, vous perdez votre temps, la belle.

— Vous êtes un vilain homme, dit Catherine, qui, sans rien comprendre à ses paroles outrageantes, avait pourtant senti le rouge de la pudeur et de l'indignation lui monter au visage; vous êtes un méchant homme, et moi, je ne mérite pas que vous me traitiez si indignement. D'ailleurs ce n'est point à vous que je suis venue m'adresser; conduisez-moi vers votre maître. — D'abord, répondit l'intendant, mon maître ne reçoit point les filles de votre espèce; ensuite, M. le comte est absent, et c'est tant mieux pour vous, ma mignonne, car malgré vos yeux noirs, vos dents blanches et votre fine taille, s'il était ici, M. de Songères vous aurait déjà fait jeter par ses gens hors de ses domaines. Allez, la belle, allez guesser ailleurs. Le gibier de votre sorte n'a rien à brouter sur nos terres.

A ces mots, l'abominable Robineau retourna dans le château et ferma violemment la porte au nez de Catherine, qui demeura sur le perron, pâle, interdite, cloué sur place, le front couvert de rougeur, le sein gonflé de sanglots et les yeux remplis de larmes. Elle était là depuis quelques instants, debout, immobile et comme scellée à la pierre, quand l'affreux tête de Robineau parut tout d'un coup à une fenêtre.

— Eh bien! cria-t-il d'une voix menaçante, allez-vous rester là jusqu'à demain? Détalons, et vite, sinon je lâche les chiens à vos trousses. — Devant ses pleurs, étouffant ses

sanglots, la pauvre petite descendit les marches du perron et s'achemina vers la grille; mais lorsqu'elle fut arrivée au milieu de l'avenue, ne se sentant pas le courage d'aller plus loin, elle se laissa tomber de bonnet et désespérée au pied d'un mélèze, et là ses larmes se prirent à couler avec abondance. Ce n'était pas seulement l'orgueil indigné qui se plaignait en elle; elle pensait surtout à la pénurie de son oncle, au surplus du vicaire, à la visite de Monsieur, et la belle enfant pleurait son dernier espoir envolé.

— Elle pleurait ainsi depuis près d'une heure, et déjà le soleil allongait d'immensément l'ombre des pins et des cyprès, lorsqu'elle entendit des aboiements retentir autour d'elle. Elle se leva, tout affarée, pensant que c'étaient les chiens qui venaient de lâcher Robineau; mais elle se rassura bientôt, en voyant de beaux chiens, doux et caressants, gambader autour d'elle et lui lécher les mains. Presque aussitôt elle aperçut un jeune homme en costume de chasse élégant et simple, qui s'avançait, le fusil sur l'épaule. Il était grand, mince, blanc. Une redingote à boutons de métal pressait sa taille presque aussi souple que celle de Catherine; une casquette de velours noir ne cachait qu'à moitié ses cheveux blonds comme l'or des épis; la distinction de ses traits et la blancheur de son visage révélaient suffisamment l'héritier d'une race aristocratique. Il salua la jeune fille avec politesse et respect; puis, remarquant ses yeux baignés de larmes,

il s'informa avec grâce de la cause d'un si grand chagrin.

— Voici ce que c'est, monsieur, répondit Catherine en sanglotant et en essuyant ses yeux avec le coin de son tablier. Je suis la nièce du curé de Saint-Sylvain. Mon oncle est un excellent homme qui ne pense qu'à Dieu, et aux pauvres, si bien qu'il n'est dans la commune personne qui soit plus pauvre et plus nécessiteux que lui. C'est dans une semaine la fête patronale de la commune, et nous ayons reçu hier une lettre de l'évêché qui nous annonce précisément pour ce jour-là la visite pastorale de Monsieur.

— C'est un grand honneur pour la commune, dit le jeune homme, et surtout pour monsieur votre oncle, qui d'après ce que j'entends, m'en paraît digne à tous égards. — Hélas! monsieur, c'est un grand embarras, dit Catherine avec désespoir. L'hiver a été bien rude; mon oncle a épuisé toutes ses ressources; son aube ne tient plus, sa montre tombe de vétusté, et pour comble de misère, son vicaire n'a pas un sou sur sa personne. — A ces mots, les sanglots de Catherine redoublèrent, et ses larmes recommencèrent à couler. — De grâce, calmez-vous, monsieur, dit le jeune homme avec bonté. Je reconnais avec vous que monsieur votre oncle se trouve dans un grand embarras; mais, pour le chercher, il faut, sans doute, trouver le moyen de le tirer de là.

Bureau du *St. Jean-Baptiste*, chambre no. 20, Central Exchange, rue Main, Worcester, Mass. — *Clair et lumineux, éditeur de l'Union*. L'abonnement payable d'avance est de \$3 pour un an, \$1 pour 6 mois, 50 cts pour 3 mois, et date du 1er ou du 15 du mois qui commence. Le mois et l'année où l'abonnement commence sont marqués à la suite de votre adresse. Tenez en compte et mettez-vous en règle. Pour le Canada même prix. Le postage n'est que de 5 cts. par trois mois, pour les Etats-Unis, et de 1 ct. par numéro pour le Canada. Le journal paraît chaque mardi. TARIF DES ANNONCES. — Pour chaque carré (de trois quarts de pouce) \$1 pour la première insertion. — Pour les insertions suivantes, une remise libérale est faite à ceux qui annoncent longtemps. RATES OF ADVERTISING. — Each square (inch, three quarters) \$1 for the first insertion. — For subsequent insertions, a liberal discount is allowed to yearly advertisers. — For long advertisements, a liberal discount is allowed to yearly advertisers.

FOYER CANADIEN.

WORCESTER, 23 JUIN 1874.

Nous publierons avec plaisir toute information intéressante qui nous sera adressée par nos abonnés. Nous désirons recevoir surtout des nouvelles canadiennes.

A lire sur la quatrième page: *De la Politique et du Bon Ton.*

La St. Jean-Baptiste.

Jusqu'à ce jour 56 sociétés des Etats-Unis, ont décidé de prendre part à la fête du 24 à Montréal. Voici l'ordre de la procession.

Elle se formera sur la rue Craig, en face du Chapp-de-Mars. Elle passera dans les rues St. Laurent, Ste. Catherine, Visitation, Ste. Marie, Notre-Dame, St. Joseph, des Seigneurs, St. Antoine, St. Jacques, jusqu'à l'église Notre-Dame. L'organisation de la célébration de la grande fête nationale du 24 juin est maintenant terminée, et le programme soigneusement élaboré par les membres du comité, rencontrera l'approbation de tous.

La ville sera illuminée pendant les deux jours que durera la fête, et il paraît que grand nombre de chariots allégoriques figureront dans le cortège de la procession.

Le sermon sera prêché par le Rév. M. Deschamps.

Convention Nationale à Montréal le 25 Juin.

Autres Délégués.

S. St. Jean-Baptiste de Lawrence, Mass. Rév. J. E. Michaud, Elie La-caille, Joseph Morache.

Union Française de Lawrence, Dr. Mignault, V. Genras, A. Martel.

St. Jean-Baptiste de Cambridge, A. G. Lalime, M. Franceur, F. Gindreau.

Société Historique de Washington, Dr. C. Rév. Père Brouillet et J. E. Mallet.

Association Montcalm de Fall River, MM. H. Beaupré, O. Messier et T. Beaupré.

S. J.B. de Fall River, MM. A. Lagarde, N. Provencher, M. D. et P. S. Jeanson.

S. de Bienfaisance de Fall River, P. A. Allard, M. D.

Convention Nationale.

Voici les questions qui seront traitées devant la convention Nationale.

1o L'avenir de la race française en Amérique.

2o Rapatriement et protection aux Canadiens français dans leur nouvelle patrie.

3o L'éducation.

4o Bienfaits résultant des associations nationales.

Fidèles à l'appel.

La St. Jean-Baptiste de Lawrence, délégué.

56 Sociétés.

F'Excursion.

Vendredi, 2200 personnes ont pris passage pour Montréal, 1500 ont passé à St. Albans.

Samedi, il y a eu peu de foule.

L'hon. juge Couriol a été élu Président de la société St. J. B. de Montréal, pour remplacer l'hon. juge en chef Dorion qui n'a pu accepter cette charge.

CITE ET COMTE DE WORCESTER.

NOTES LOCALES.

Il y a quinze jours le Rév. J. B. Primeau et le Rév. P. Larocque, missionnaire en Floride, se promenaient en voiture, quand le cheval prit le mors aux dents et alla sabotter sur un poteau de pierre. Les deux Rév. tombèrent sur le pavé, et se blessèrent assez gravement. Le Rév. curé de Notre-Dame est en bonne voie de guérison, mais nous regrettons d'apprendre que le Rév. Père Larocque est dangereusement malade des suites de sa chute.

Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Mercredi soir le feu a détruit la manufacture de Daniel Tainter à New-Worcester. Pertes \$100,000, dont \$25,000 seulement seront payés par les assurances.

MILBURY.—Un Anglais nommé Orme, s'est noyé dans l'étang Dority, lundi après midi, en tombant d'une embarcation qu'il conduisait.

La Société St. Jean-Baptiste s'est procuré de riches insignes et deux magnifiques drapeaux. Ses membres sont zélés et remplis de patriotisme.

Millbury.—Le sec.-cor. Mr. Chs. Cusson ayant résigné sa charge Mr. Jos. Thériaque a été élu pour le remplacer.

Adresse du nouveau-sec. Jos. Thériaque, box 229 Millbury Mass.

Woonsocket.—La Société St. J. B. a fait acquisition de 60 magnifiques collets pour ses membres. Cette société possède \$1700 en banque et a payé depuis 1871, plus de \$3,000 à ses malades.

MEXIQUE.

On se souvient que plusieurs personnes accusées de sorcellerie ont été brûlées vives dernièrement à Jacobo, Mexique, par ordre et en présence des autorités. Nous donnons ci-dessous la traduction des pièces officielles relatives à ce fait inouï.

Le 4 avril, Ignacio Castillo, alcade de Jacobo, a adressé la lettre suivante "au citoyen préfet du district, à Concordia."

J'informe votre préfecture que cette après-midi j'ai ordonné l'arrestation comme sorciers de Joseph N. Bonilla et Diego Lugo, qui depuis les six derniers mois ont ensorcelé Silvester Zacarias.

Hier le citoyen Martin Porras, afin de chasser le diable hors de son corps, a donné à l'ensorcelé trois verres d'eau

bénite. Le soussigné, indigné comme toute la population du village contre les sorciers, a ordonné qu'ils soient arrêtés et brûlés vifs. L'exécution aura lieu ce soir à 10 heures. Indépendance et Liberté!

Le 10 du même mois, M. J. Moreno, juge de la cour supérieure de Jacobo, a adressé son rapport sur l'exécution toujours au "citoyen préfet du district à Concordia." Voici les termes de cet incroyable document judiciaire:

Le matin du 7 courant, la sorcière Diega Lugo et son fils G. Porras ont été exécutés dans le square public de cette place, pour n'avoir pas guéri, comme ils avaient promis de le faire, l'ensorcelé Silvester Zacarias.

Ils devaient d'abord être exécutés le soir du 6 courant. L'exécution avait été ordonnée pour 10 heures du soir; les sorciers avaient été placés au centre du bûcher, entouré de quarante hommes, armés de couteaux mexicains, étaient rangés en carré. L'endroit de l'exécution ayant été entouré d'une balustrade, il fut ordonné aux personnes qui en diverses circonstances avaient aidé les sorciers, d'allumer le feu, ce qui fut fait immédiatement.

Peu après que le feu eut commencé à flamber, les sorciers crièrent: "Monsieur le juge, faites éteindre le feu et nous livrerons nos idoles." L'ordre fut aussitôt donné et exécuté d'éteindre le feu et de détacher les sorciers. Alors la multitude présente déligna M. Dumian Lerma pour aller avec les sorciers dans leurs maisons et recevoir les idoles qu'ils offraient de livrer, ce qui fut fait, ceux-ci ayant remis une petite pierre aimantée ayant la forme d'un sac et des galets de mer enveloppés dans du coton et du papier; le tout fut déposé dans la cour. En même temps les sorciers dénoncèrent comme complices Joseph Mendoza, Francisco Mendoza et leur père Rafael Mendoza. Le peuple, indigné de tels actes, demanda que l'exécution des sorciers et la destruction par le feu des idoles qu'ils avaient livrés fut consommée, ce qui fut fait comme il est annoncé plus haut.

Au moment où il commençait à brûler, le sorcier Geronimo Porras dit à sa mère de livrer les trois autres idoles, en forme de singes, qu'elle avait encore. Diaga ne voulait pas les livrer, mais elle regarda son fils en fronçant les sourcils pour avoir dit cela. Il dénonça alors sa sœur Dionisia, la conjurant de livrer les idoles, mais elle refusa.

Le sorcier Joseph N. Bonilla a été conservé afin de lui faire guérir l'ensorcelé Silvester Zacarias, car il a offert de donner des remèdes qui guérissent ces maux.

J'envoie les idoles brûlées à votre bureau, afin que vous les examiniez. Quant à la guérison de l'ensorcelé, je vous en informerai en dû temps. Le cas était fort triste, Monsieur le préfet, mais nécessaire pour réfréner les actes diaboliques qui sont commis de temps en temps; car, malgré l'exécution, j'ai appris hier que l'accusé Joseph Mendoza a dit que "tôt ou tard nous paierons ceci." Vous voyez par là, Monsieur le préfet, la perversité de telles gens; mais j'ai pris mes précautions.

Les accusés Mendoza s'étaient enfuis par peur. Pourquoi s'étaient-ils enfuis, sinon à cause de leurs méchantes actions? Car la corde qui est propre n'a pas besoin d'être savonnée.

Telle est la manière dont j'ai passé la matinée de ce jour, et je viens de vous en donner connaissance. Indépendance et Liberté!

18 juin.—Une dépêche de Madrid au Times annonce un engagement, à Alcora, entre un corps de carlistes commandé par le prince Alfonso, frère de don Carlos, et une troupe de républicains. Ces derniers ont eu 10 hommes tués et 85 blessés. Les insurgés ont été défaits avec une perte considérable. Don Enrique, fils d'Henri de Bourbon, a été tué à la tête des zouaves carlistes. La même dépêche dit que l'attaque du maréchal Concha contre Estella est attendue pour aujourd'hui.

J'aimerais mieux confier mon secret à un indiscret de profession qu'à un homme très discret: le premier, en le révélant, ne serait pas cru. S'il échappait au dernier, il serait cru.

Il est plus facile à un orateur de convaincre une assemblée qu'un individu.

Un proverbe espagnol: Trois beaucoup et trois peu sont pernicieux à l'homme: beaucoup parler et peu savoir; beaucoup dépenser et peu avoir; beaucoup entreprendre et peu pouvoir.

La nature nous a donné une seule langue et deux oreilles pour nous inviter à ne répéter que la moitié de ce que nous entendons.

L'esprit est le maître du monde. Je le veux bien; mais la sottise est sa maîtresse.

Une nouvelle définition de la médecine: L'art de tuer les gens sans que la police s'en mêle.

Les chirurgiens sont rarement d'accord.

Il n'y en a pas deux qui pensent de la même façon.

Blague.—Nom donné aux vessies dans lesquelles on met le tabac ou à celles qu'on vent nous faire prendre pour des lanternes.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

DU CANADA.

Le bruit court que Mgr. Désautels, curé de Varennes, sera nommé évêque d'Ottawa.

Les Sœurs du Précieux Sang de St. Hyacinthe, ont maintenant un nouvel établissement à Notre Dame de Toutes Grâces, Montréal. L'imposante cérémonie de l'installation a eu lieu lundi après-midi, sous la présidence de Mgr. l'évêque de Montréal. Elle fut au nombre de 20, dont 18 religieuses de chœur, une sœur converse et une tourière.

M. Catudal, marchand de Napier-ville, a accepté la candidature du comté, laissé vacante par la retraite de l'hon. M. Dorion.

On croit que ce monsieur sera élu, sans opposition.

Le gouvernement vient de gracier Anais Toussaint, qui avait été condamnée, il y a de cela 17 ans, à une détention à perpétuité au Penitencier, pour avoir empoisonné son mari. Le gouvernement a eu égard à la conduite exemplaire que cette femme a tenue pendant tout le temps de sa détention. Elle est revenue vivre au milieu de ses parents et de ses amis à Saint-Sauveur. Cette amnistie a été accordée à la suite d'une requête présentée par un grand nombre de citoyens.

Deux nouvelles fromageries viennent d'entrer en opération dans la paroisse de St. Valentin, l'une à la 2ème ligne et l'autre à la 4ème. Une troisième a aussi été établie à Lacolle. Toutes promettent de réussir.

Hardes de Printemps.

Nous offrons en vente un assortiment complet de HARDIS FAITES et de Draps et Castimires pour hommes de commande à des prix défiant toute concurrence.

WARE, PRATT & Cie.

Vous-les avez en vente un assortiment complet pour homme en Castimire Américain ou E-cossais pour \$3 à \$35, le mieux qu'il y ait dans Worcester pour le prix. Examinez notre assortiment, ainsi qu'un assortiment complet pour les jeunes gens et les enfants.

WARE, PRATT & Cie.

habillement.

Vous-les avez en vente un assortiment complet pour homme en Castimire Américain ou E-cossais pour \$3 à \$35, le mieux qu'il y ait dans Worcester pour le prix. Examinez notre assortiment, ainsi qu'un assortiment complet pour les jeunes gens et les enfants.

WARE, PRATT & Cie.

SURTOUT?

Nous en avons de toutes les façons et couleurs. Surtoits-Sacques, Surtoits à Taille, Surtoits Double Breasted, Surtoits en Tricot, Draps, Diagonals, etc., etc., de \$3 à \$30.

WARE, PRATT & Cie.

VESTES

de Cachemire, de Velours, de Castimire, de Draps, de Fiqués de Marseille, etc., etc., nous en avons un assortiment complet aux plus bas prix possible.

WARE, PRATT & Cie.

PANTALONS

de toutes couleurs et qualités. Pantalons en Doeskins, Castimires, Tricot, Tweeds, etc., etc., d'une à cinq piastres la paire.

WARE, PRATT & Cie.

Un seul prix à tous.

408 et 412 Rue Main, Worcester, Vis-à-vis du Boston Store.

H. L. ROCHELEAU.

—Il n'en est plus, monsieur, dit Catherine en secouant la tête. Voilà quelques heures, un dernier espoir me restait. En apprenant le retour du propriétaire de ce château, j'avais pensé que, puisqu'il s'agissait de sauver l'honneur de la paroisse, M. le comte de Songères ne refuserait point d'être pris de nous venir en aide. J'ai donc pris ce matin ma bourse de quêtuse et je suis partie sur Annette.

—Qu'est-ce qu'Annette? demanda le jeune homme.

—C'est le jument de mon oncle, monsieur, une bonne bête, qui n'a que le tort de fâner un peu trop le long des haies vives. Toujours est-il que je vais m'en retourner comme je suis venue, avec l'espérance de moins, car M. le comte de Songères est absent, et son intendant m'a reçue si durement que j'en suis encore tremblante, et que vous m'en voyez tout en larmes.

—Comment, mademoiselle, demandait le jeune chasseur d'un ton sévère, M. Robineau ne vous a pas reçue avec les égards qui vous sont dus?

—Il m'a traitée de mendicante, répliqua la jeune fille en essuyant ses yeux; il m'a dit de vilaines choses, et m'a menagée de lâcher ses dogues après moi. Je dois ajouter, monsieur, que je ne suis pas habituée à de pareils traitements; on est bon pour moi dans le pays, je crois même qu'à cause de mon oncle, on m'aime généralement.

—Je suis convaincu, mademoiselle, dit le jeune homme en attachant sur la

jolie créature un regard surpris et charmé; de votre côté, soyez persuadée que le comte de Songères ressentira aussi vivement que je le ressens moi-même l'injure qui vous a été faite en sa maison. Maître Robineau est un vieux drôle à qui je vous promets de laver la tête. Quant au sujet de votre visite, rien n'est plus simple ni plus légitime. Il n'est pas juste d'ailleurs que vous n'ayez mis les pieds sur ces terres que vous y laissez l'espérance; c'est déjà trop de pleurs que vous y versez.

Ainsi parlant, il avait ouvert négligemment sa redingote, et tiré d'une poche de côté un petit portefeuille de velours incarnat, dans lequel il glissa deux doigts blancs et fins, tandis que Catherine, qui observait tous ses mouvements, souriant à travers ses larmes et plus rouge qu'une cerise, tirait sa bourse de la poche de son tablier. Le jeune homme y déposa silencieusement son offrande et s'éloigna presque aussitôt, comme pour échapper aux remerciements de l'aimable quêtuse.

Catherine le suivit des yeux, ne doutant pas que ce ne fût quelque bon ange qui venait de lui apparaître en habit de chasse; puis, lorsqu'il eut disparu au tournant de l'allée, elle vida sa bourse dans le creux de sa petite main, où tombèrent cinq étoiles d'or. Qu'on juge de sa joie et de ses transports! Elle vit son oncle officiant "en aube fraîche, le vicar en surplis neuf, l'autel rajourné, l'église parée comme une cathédrale, Marthe plumant une oie

magnifique, et Monseigneur s'asseyant à une table somptueusement servie. A ce dernier tableau, elle bondit d'allégresse et prit sa volée vers la grille, sans songer seulement à se demander quel était ce jeune homme qui venait de la faire riche et joyeuse, de triste et pauvre qu'elle était. Elle franchit d'un pas léger le seuil de la porte; mais vainement elle chercha Claude pour lui montrer son trésor, Claude n'était plus là, et Annette, tourmentée par les mouches, avait si bien entortillé sa bride autour du bouveau auquel elle était attachée, que Catherine, pour la dégarer, se consumait depuis quelques instants en efforts impuissants, quand le jeune chasseur, qui avait rabattu de ce côté, par hasard sans doute et sans y songer, lui vint encore une fois en aide. Il dénoua lentement la bride, tandis que Catherine, debout auprès de lui, examinait et remarquait les détails de son aventure, et revenant sans cesse, ne tarissant point en cloges sur le jeune et bel inconnu, et ne voyant pas, la cruelle et naïve enfant, que chacune de ses paroles entraînait comme la lame d'un couteau dans le cœur du malheureux Noirel.

—Tu ne me dis rien, Claude, ajoutait-elle de temps en temps en le réveillant d'un petit coup d'une branche de saule qu'elle tenait en guise de cravache.

—Je dis, répéta Claude, que tout ceci tournera mal et que cette journée ne nous rapportera rien de bon.

Et Catherine alors de partir d'un frais éclat de rire, et faisait sauter

dans la fossette de sa main les cinq pièces d'or qui brillaient aux rayons du soleil couchant, comme la fleur des genêts sur les bords du chemin.

Lorsque nos deux pèlerins arrivèrent à Saint-Sylvain, il faisait depuis longtemps nuit close. On était dans une vive inquiétude sur le sort de la petite vierge, non-seulement à la cure, mais encore dans tout le village. Aussi, quand on entendit le pas d'Annette, tout le monde se mit aux portes, et Catherine fit une entrée véritablement triomphale. Au presbytère, ce fut bien une autre fête! François Paty, qui n'avait pas vu sa nièce de tout le jour, la pressa tendrement entre ses bras et Marthe qui l'avait crue perdue pour jamais, l'embrassa en pleurant comme une fontaine. Pour ménager une surprise à son oncle, Catherine lui cacha le résultat de sa quête, se réservant de ne l'en instruire que le jour même de la visite de l'évêque.

—Hélas! dit-elle en s'attachant des bras du pasteur, je ne rapporte rien, mon oncle.—Monsieur innocent dont elle s'accusa plus tard au tribunal de la pénitence.

—Enfant, tu me rapportes la joie de mon cœur, s'écria le bon curé en l'attirant de nouveau sur son sein avec amour. Nous ferons des économies cet été, ajouta-t-il, et peut-être, l'année prochaine, pourrai-je, Dieu aidant, donner un surplis neuf à mon vicar. Le fait est que le pauvre garçon en a grand besoin.

Le reste de la soirée, il ne fut ques-

tion que, de Robineau; Mais quand François Paty se fut retiré pour s'aller coucher, demeurée seule avec Marthe et les deux Noirel, la petite fée se prit à bondir comme un chatreau autour de sa nourrice et du marguillier, en leur montrant ses pièces d'or.

—Voyez! voyez! s'écriait-elle; en voici des aubes, des surplis et des soutanes!

Et encore une fois elle raconta son aventure avec le jeune homme.

—Il s'appelle Roger, dit-elle, et ce doit être un fils de roi.

L'entretien se prolongea bien avant dans la nuit.

Cette nuit-là, Catherine fit de doux rêves et Claude ne dormait pas.

[A continuer.]

CURIOSITÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

—Parmi les rares bibliographies les plus intéressantes, à Washington, dit la *Bibliotheca Sacra*, se trouve une copie de Pindare, de l'édition in 4 de Benoit, qui appartient autrefois à Milton. Le manuscrit contient 35 citations d'Eustache, Archevêque de Thessalonique, célèbre commentateur d'Homère, 27 de Callimaque, 9 de Moschus et 15 du poète et grammairien Tzetzs. Lord Macaulay dit que dans toute la littérature ancienne, il n'y a guère d'ouvrage moins recommandable que l'*Alexandra* de Sycophon, cependant Milton l'a lue, l'a annotée et n'en a pas cité moins de 18 passages, en faisant la lecture de ce Pindare, étant alors âgé de 21 ans.

DUEL L'AMÉRICAIN. — Avant-hier, dans le bureau des postes de San Francisco, une petite difficulté s'est élevée entre MM. Charles De Young, éditeur du *Chronicle*, et Nathaniel, éditeur du *San*. Les pistolets ont été tirés des poches et huit coups de feu, échangés, mais aucun des belligérants n'a été touché. Ce sont des gens bien élevés et sachant les regards qu'on se doit entre journalistes. Malheureusement pour lui, un tiers n'appartenait pas à la même profession se trouvait à côté des combattants. C'était un jeune homme, employé d'une compagnie télégraphique et nommé Henry Mitchell. Les duellistes, tout en seignant de tirer l'un sur l'autre, prenaient soigneusement pour cible la jambe de Mitchell, et entre eux deux ils ont réussi à lui colloquer une balle dans le mollet. Le jeune homme s'est mis à pousser des cris de pain, et les rédacteurs ont déclaré l'honneur satisfait.

Pêche miraculeuse. — Les frères Ira et Aaa Curtiss, résidents de New-Haven (Connecticut), sont pêcheurs d'huitres. Mardi dernier, par une marée remarquablement basse, étant à la recherche de ces bivalves près du phare New-Haven, à l'est du port, ils ont ramené du fond de l'onde amère un objet qui n'était pas une huitre, mais un porte-monnaie dans les poches duquel se trouvaient plusieurs pièces américaines d'or et d'argent, plus un épais rouleau de greenbacks. Ces précieux morceaux de papier adhérent les uns aux autres; mais, du reste, ils paraissent intacts, et il est probable qu'avec des soins et de la patience on parviendra à les détacher. On estime qu'il y en a au moins pour \$1,000. Le porte-monnaie doit avoir séjourné plusieurs années dans l'eau. On suppose qu'il aura été perdu par quelque passager d'un des steamers faisant le service entre New-York et New-Haven, car il a précisément été trouvé près du chenal suivi par ces steamers pour entrer dans le port et pour en sortir.

Hydrophobie. — M. Francis Butler, marchand et éleveur de chiens, demeurant à Brooklyn au coin de Prospect et Bremen streets, et dont l'établissement, connu de tous les sportsmen de New-York, est au n. 8 Peck Slip, avait été mordu au pouce, il y a environ six semaines, par un petit chien malade, que son propriétaire avait mis en traitement chez lui. Sur le moment, M. Butler n'attachait pas d'importance à la morsure; mais ayant appris, le lendemain, que le même chien avait été abattu par un policeman après avoir mordu une autre personne, il commença à ressentir des craintes sérieuses, que l'événement devait trop pleinement justifier. Lundi dernier, les premiers symptômes de l'hydrophobie se sont manifestés chez M. Butler, et il est mort mercredi matin dans les horribles convulsions qui accompagnent toujours cette maladie.

BRÛLÉE VIVE. — L'école des filles d'Oakland (Kentucky) a été attristée vendredi soir par un cruel accident. Suivant l'usage à la fin de chaque année scolaire, une espèce de représentation était donnée par les élèves. Soudain une des lampes à pétrole employées à l'éclairage du théâtre a fait explosion. Une des actrices improvisées, miss Sallie Smith, âgée de 17 ans, qui était à côté, s'est trouvée immédiatement enveloppée par les flammes et s'est évanouie éperdument parmi les assistants qui, saisis de panique, se sont sauvés par les portes et par les fenêtres. Le père de la malheureuse jeune fille était présent. Il a réussi, en se brûlant les mains, à éteindre les flammes qui l'étreignaient, mais trop tard pour lui sauver la vie.

DÉVOUEMENT MATERNEL. — Mardi un feu s'est manifesté à Port Jervis, New-York, dans une maison habitée, entre autres locataires, par la veuve Odell et sa famille. Les pompiers avaient réussi, non sans peine, à faire sortir tout le monde de la maison embrasée, quand cette dame, se figurant à tort qu'on avait oublié son enfant, s'est précipitée à travers la fumée et les flammes pour aller le chercher. L'incendie éteint, on a trouvé le corps, entièrement carbonisé, de cette mère héroïque.

— Le *Republican* de Saint-Louis annonce la récente organisation à Vinita, territoire indien, d'un comité de vigilance qui a débuté sous les plus heureux auspices, car en l'espace de quelques jours il a lynché les nommés John Blythe, John Friend, Young Cochran, Dock, Goddard et deux anonymes. Le comité se propose de poursuivre vigoureusement son œuvre d'épuration, et il ne se dissoudra qu'après avoir purgé Vinita de son dernier mal-facteur de profession.

DE PARTOUT. — Quand les travaux de défense autour de Paris seront terminés, la capitale de la France sera une place forte unique dans le monde, son investissement par une armée ennemie devenant pour ainsi dire impossible à raison de la longueur de sa ligne de fortification circulaire qui sera de 60 lieues.

Le *Journal de New York* parle de la découverte d'un complot tendant à faire évader l'ex-marchal Bazaine de l'île Sainte Marguerite. C'est, d'après lui, ce qui explique le redoublement de surveillance que l'on remarque depuis quelques jours, l'ex-marchal a été consigné dans ses appartements.

Décès. — A. Nashua, N. H. le 10 courant, à l'âge de 64 ans, un mois et quatorze jours Mr. Pierre Gravel époux de Adèle Dupont, ci devant de St. Simon, P. Q.

LA ST. JEAN-BAPTISTE!

LA ST. JEAN-BAPTISTE!

Grande fête nationale du peuple canadien chômée à Montréal, cette année, 24 Juin 1874.

Excursion! Excursion! Excursion!



Le plus beau voyage de plaisir qui ait jamais eu lieu sur tout le Continent d'Amérique, est aujourd'hui offert par cette vieille et bonne ligne de chemin de fer si bien connue du peuple canadien.

AVANTAGES DE NOTRE LIGNE!

Afin qu'il n'y ait pas un seul Canadien qui ne puisse être témoin de cette belle fête, le Vermont Central se propose de réduire considérablement ses prix de passage, qui seront bientôt rendus publics. En attendant ne vous engagez pas à passer par d'autres lignes, car vous pourriez plus tard regretter cette décision, quand vous verrez les avantages que nous offrons. Au reste, notre compagnie est la plus ancienne, la plus populaire, et celle qui a le plus satisfait les Canadiens. Nous en retirons au comité des zouaves pontificaux qui, plus d'une fois, nous a démontré ses sympathies qui honorent notre compagnie. Seule notre compagnie peut offrir des trains spéciaux de tous les points de la Nouvelle Angleterre et de l'Etat de New-York. Seule notre compagnie peut embarquer 500 hommes à Springfield, 400 à Worcester, 600 à Troy, 600 à White Hall, 1000 à Lowell et de partout et les transporter à Montréal sans changement de chars.

C'est ce qui sera fait le 23 Juin au matin. Nos chars sont très confortables, très richement bourrés, et leurs ressorts sont aussi doux qu'il est possible pour de tels véhicules.

Conducteurs Canadiens

sur chaque train qui ira à Montréal du 19 au 21 Juin, afin que ceux qui ne parlent pas l'anglais puissent obtenir tous les renseignements désirés.

CANADIENS! nous sollicitons votre patronage. Vous connaissez notre ligne, la plus courte et la mieux entretenue de toutes celles qui mènent à Montréal, nous comptons sur vous.

N'achetez de billets que de la compagnie.

VERMONT CENTRAL

ATTENTION!

Rappelez-vous que :

LE VERMONT CENTRAL

est la ligne la plus ancienne, la plus directe, la plus populaire.

Le Vermont Central

est la ligne où les chars sont les plus confortables, les mieux entretenus.

Le Vermont Central

est la ligne où se trouvent le plus grand nombre des sociétés qui prendront part à la démonstration du 24 Juin prochain. Lowell, Nashua, Manchester, Concord, Lebanon, Montpelier, St. Albans, Burlington, Vergennes, etc., etc., etc.

Le Vermont Central

est la route la plus belle, par ses points de vue pittoresques, ses montagnes à la cime couronnée de sapins, ses cascades écumeuses, ses ombreux bosquets et ses villages aux maisons cachées sous le feuillage.

LISEZ CECI.

La COMPAGNIE DU VERMONT CENTRAL désire offrir tout le confort possible aux excursionnistes, est à préparer un immense pavillon, dans un endroit central sur sa ligne, où des rafraichissements et des vivres seront servis à ceux qui le désireront.

Dans les chars il y aura aussi des restaurateurs qui serviront, à bas prix, des rafraichissements tels que limonades, oranges, pommes, tartines, gâteaux, cigares, etc., etc., etc.

Agents pour les Billets:

- | | |
|----------------------------------|--|
| Gédéon Bennete, Lebanon, N. H. | C. Pelessier, Concord, N. H. |
| O. L. Messier, Manchester, N. H. | Pierre Lussier, Nashua, N. H. |
| T. S. Monnette, " | A. Lucier, " |
| Dr. J. A. Tremblay, " | A. J. Smiley, Haverhill, |
| S. P. Marin, Lowell, Mass. | Crépeau Frères, " |
| A. S. Caswell, " | E. H. Woisard, Baltic, Con. |
| H. W. Brickett, " | A. M. Morin, Ware, Mass. |
| Sabin Vincent, Salem, Mass. | S. Vigeant, " |
| E. H. Hugues, Webster, | F. Tétrault, Danielsonville. |
| A. Lamoureux, No. Grosvenordale. | P. C. Chatel, Northampton, Mas. |
| Mr. Lamoureux, Southbridge. | Frank Gendreau, Cambridge. |
| Alex Lataille, " | Pierre Masse, " |
| Mr. Deblois, " | Pierre Gauthier, Putnam, Con. |
| E. Dufresne, Lawrence. | Onésime Faucher, Millbury, Mas. |
| J. Morache, " | E. Pelletier, Woonsocket, R. I. |
| T. Lacaille Frères, " | Mr. Bouvier, Manville et Georgiaville. |
| Léon Gingras, " | Louis Latintville, Marlborough, Mas. |
| F. H. Parent, Occum, Con. | |

C'est avec plaisir que nous laissons savoir que les sociétés suivantes ont décidé de passer par notre ligne avec leurs corps de musique respectifs.

- | | | |
|-------------------------|----------------------|--------------|
| Webster, | North Grosvenordale, | Putnam, |
| Southbridge, | Danielsonville, | Occum, |
| Baltic, | West Meriden, | Springfield, |
| Holyoke, | Northampton, | Ware, |
| Fall-River, 2 sociétés, | St. Joseph, Lowell, | Marlborough, |
| Manchester, | Millbury, | Vergenne, |
| Malone, | Burlington, | Winooski, |
| St. Albans, | Lebanon, | |

On peut se procurer des billets, pour tous les points, de Mr. G. Coté, agent, au dépôt de la rue Foster, ainsi qu'au no. 8 Central Exchange, Worcester.

L. MILLIS,
Agent Général du Trafic.

A. G. LALIME,
Agent en chef pour la Nouvelle-Angleterre.
St. Albans, Vt. 14 Mai 1874.

LE 24 JUIN

Montréal!

EXCURSION

Montreal & Boston.



Par cette ligne, il n'y a plus

Aucun Changement de Chars

entre Boston et Montréal ou Montréal et Boston.

A Nashua, ses trains express font la connection immédiatement avec les trains venant du sud et de l'ouest de la Nouvelle-Angleterre, et à Manchester, avec ceux venant de l'est.

Cette ligne a deux trains express rapides qui partent tous les jours de Montréal, les dimanches exceptés, l'un le matin, l'autre l'après-midi, arrivant à Boston, le soir, le soir du même jour, le second, le lendemain matin. Deux trains express semblables partent chaque jour de la semaine du dépôt Lowell à Boston pour Montréal. Il n'y a pas de changement de chars; les trains se rendant directement en passant par Lowell, Nashua, Manchester, Concord, Plymouth, Wells-River, Newport, West-Furnham et St. Jean, puis de là à Montréal.

C'est la ligne la plus courte et la plus directe entre les villes de la Nouvelle-Angleterre et celles du Canada.

En partant par cette ligne de n'importe quelle ville de la Nouvelle-Angleterre le matin, vous arrivez le même soir à Montréal; en partant le soir, vous serez rendu le lendemain matin.

C'est aussi la route de beaucoup la plus belle. Elle est sans rivale sous le rapport de la beauté, du pittoresque des lieux qu'elle parcourt.

Aux deux trains express quotidiens mentionnés plus haut, sont attachés d'insurpassables

Chars Palais PULLMAN.

Chaque express du matin a un de ces charsalons et chaque express du soir un char-dortoir. Ces chars ont tous les perfectionnements modernes et ne laissent rien à désirer sous le rapport du confort.

Pour la commodité des voyageurs qui ne parlent point l'anglais, des

Conducteurs et Maîtres de Bagage Canadiens

seront à bord des trains de cette ligne.

Avant d'acheter vos billets de passage d'une autre ligne, assurez-vous des avantages et du prix des billets de celle-ci.

SOCIÉTÉS QUI PASSERONT PAR NOTRE LIGNE:

- | | |
|----------------------|----------------|
| Worcester, | Lowell, |
| Lawrence, | Haverhill, |
| Boston, (Cambridge,) | Nashua, |
| New-Bedford, | Great-Falls, |
| Biddeford, [2] | Baltic, |
| Occum, | St. Johnsbury. |

Et d'autres que nous ne mentionnons pas, mais sur lesquelles nous avons droit de compter et que nous aurons très probablement. Et en dehors des sociétés, nous avons plus de billets de voyageurs que n'importe quelle autre ligne.

La semaine dernière, six membres du comité de Montréal sont venus à Boston par notre ligne, dont ils ont été on ne peut plus satisfaits.

De plus, les membres de l'Association de la Presse du Massachusetts vont en voyage de plaisir au Canada, et c'est par notre ligne qu'ils passent, preuve qu'elle n'est pas à dédaigner.

Nous ferons remarquer que notre ligne donne de bas prix partout où elle place des billets, tandis que d'autres mettent d'hautes bas prix que nous ne pouvons pas nous opposer, et maintenant de hauts prix où ils n'ont pas d'opposition. Que les Canadiens prennent note de ceci; car leur preuve que sans la concurrence de notre ligne ils auraient payé ainsi cher que de confort pour la présente excursion.

Amé. Honde, G. Leve, Agent Général Canadien pour les Passagers, Bureau: 135 Central St., Lowell, Mas.

Agents locaux pour la vente des billets à Worcester: Louis Allen, Jr., 10 rue Charles. H. L. Rochelau, 412 rue Main.

N.B. Des billets sont aussi en vente à tous les postes immédiate de la Nouvelle-Angleterre, par une quarantaine d'agents locaux canadiens que nous avons.

GRANDE ATTRACTION.

PHARMACIE FRANÇAISE,

172 Rue Front, Worcester, Mass.

Ayant récemment agrandi notre établissement, nous invitons cordialement tous les Canadiens des environs à venir examiner notre assortiment nouveau et complet de

DROGUES, ARTICLES DE TOILETTE, Médicines Patentées, Objets de Fantaisie, Liqueurs, Teintures et Parfums. Nous attirons spécialement l'attention sur les articles suivants.

Bandages Herniaires, en grande Variété, PARFUMS FRANÇAIS véritable Trésor des Nourrices du Dr. FICHAULT

Vins et Cognacs Importés. Et autres LIQUEURS pour l'usage des malades.

Les prescriptions médicales sont remplies avec soin et à toute heure du jour et de la nuit. Nous tirons notre "GODA WATER" d'un des appareils les plus élégants de la manufacture de Tufts.

MM. les marchands peuvent se procurer, à bas prix, les Essences, Parfums et Médicines pour le commerce.

Nos prix sont modérés et l'attention particulière que nous donnons aux pratiques nous font compter sur le patronage libéral de nos compatriotes.

N'oubliez pas de visiter l'élégante

PHARMACIE FRANÇAISE, 172 Rue Front, Worcester, Mass. Et vous vous convaincrez que nous offrons des avantages réels à ceux qui veulent bien nous encourager.

JACQUES & PRATT. Le Dr. N. Jacques tient son bureau à la pharmacie et peut être consulté à toute heure. NAPOLEON JACQUES, M. D. LEANDRE PRATT.

Bonnes Nouvelles pour le Peuple.

Hardes Faites

A PLUS BAS PRIX QUE JAMAIS.

La continuation de la stagnation des affaires a forcé des marchands de New-York et de Boston à vendre leurs hardes faites BEAUCOUP AU-DESSOUS DE LEUR VALEUR.

Comme nous avons beaucoup acheté d'eux à ces prix excessivement réduits, nous offrons maintenant à nos pratiqués de

Magnifiques Marches à Faire.

Ces marchandises sont de façons et de modes toutes nouvelles et des plus recherchées, et ont été préparées expressément pour le commerce de ce printemps et de cet été.

Habits de Draps Fin, Habits de Tricot de Choix, Habits de Laine Supérieure, Habits de Casimire Superfin, pour \$5 à \$10 par habit; à meilleur marché que les mêmes articles n'ont encore été vendus de bonne heure dans la saison.

Nous offrons des

Marches Extraordinaires

AUX OUVRIERS.

Habillements de Casimire pour \$12 à \$14, vendus auparavant pour \$18 et \$21. Habillements de Cheviot pour \$7.50, vendus la dernière saison pour \$13 et \$15. Habillements de Cheviot pour \$6.50, vendus la dernière saison pour \$11 et \$12.

Anciens Habits. — Quelques anciens lots d'habits restés de la dernière saison seront vendus pour \$5.50, de \$10 qu'ils étaient auparavant.

1000 SURTOUTS LEGERS,

Consistant en variétés de Toiles, En variétés d'Alpacas,

dont nous vendons plusieurs lots pour à peu près moitié de leur valeur réelle.

SURTOUTS LEGERS d'enfants pour 50 cts., 75 cts. et \$1. **SURTOUTS LEGERS** d'Hommes pour 75 cts., \$1 et \$1.25.

500 Paires de Pantalons d'Ouvriers pour \$1, \$1.25 et \$1.50; les meilleurs pantalons pour le prix qui se font sur le marché.

600 VESTES BLANCHES de choix et de façons nouvelles.

Quelques vestes blanches légèrement salies, pour \$1, \$1.50 et \$2, valant plus du double du prix demandé.

Nos Prix sont fixes, et nous n'en dévions pas et ne donnons rien par dessus le marché. Si vous ne trouvez pas nos marchandises de 10 à 30 par cent meilleur marché qu'ailleurs, vous pouvez les rapporter et nous vous remettrons votre argent.

L'argent de n'importe quel individu a la même valeur pour nous, c'est là notre motto, et le pauvre peut avoir tout autant pour son argent que le riche et sera traité de la même manière.

Venez voir nos marchandises, que vous désirez acheter ou non; et nous serons contents de vous les montrer.

D. H. EAMES & Cie.,

Marchands DE HARDES FAITES à un SEUL PRIX.

Coin des Rues MAIN & FRONT, WORCESTER.

H. F. NORMAND, Commis Canadien.

CHAPAUX, CASQUETTES,

etc., etc., etc.

Achetez vos CHAPEAUX, CASQUETTES, etc., des manufacturiers. Kendall & McLennan manufacturent tous les chapeaux de soie qu'ils vendent. Laissez votre mesure et procurez-vous un chapeau à votre tête.

Tous les derniers styles de chapeaux, casquettes, collets, cols, sacs de voyage, parapluies, etc. Chapeaux de soie et de laine.

Venez et voyez notre grand assortiment et nos bas prix. **KENDALL & MCLENNAN,** 815 Rue Main, Worcester, à côté du Mécanic Hall et du Paniché bureau de poste.

Marchandises

achetées et hautes nouveautés, chez E. Turgeon & Cie. Soieries de toutes couleurs, Costume en lawn et toile tout fait. Gants Alexandre pour \$1. Si vous voulez acheter

A BAS PRIX, profitez de votre voyage à Montréal, et n'oubliez pas d'entrer

Chez E. Turgeon & Cie.,

450 - Rue Notre-Dame - 450.

A ce magasin vous trouverez des étoffes à robes de première qualité, de la soie, des mousselines, des articles de foul., etc., etc., etc., à plus bas prix du marché de

Montreal.

16ju4

Gros Magasin Canadien

De Bottes et Souliers.

Nouvellement ouvert

Je prends la liberté d'annoncer à mes amis et au public canadien en général que j'ai un très bon assortiment de CHAUSSURES de tous les prix et de tous les goûts. Étant Canadien moi-même, j'invite tous les Canadiens à venir visiter avant d'acheter ailleurs. Venez à mon magasin et examinez mon assortiment de chaussures de premier ordre, pour HOMMES, FEMMES et ENFANTS.

T. F. RIVERS, propriétaire, 231-1/2-2e-3e, 539 Rue Main, Worcester, en face de l'Eglise St. Paul.

CHEF DE BANDE.

Un professeur voulant enseigner comme chef de bande, trouvera de l'emploi en s'adressant à la bande de musique canadienne de Biddeford. Ecrite de suite, avec références et conditions, à

Mr. F. C. Boly, Box 215, Biddeford, Maine. Ceux qui voudront joindre cette bande, seront reçus avec plaisir. 3e-16ju4-3m

GEO. R. GOYETTE

CHEZ

PLYMPTON & SPAULDING, No. 317 Rue Main, Bloc du Mécanic Hall.

MONTRES DE CHOIX.

Pendules, Luminettes, Lorgnons, Argentures, Bijouterie, Instruments de Musique, Stéréoscopes, Panoramas et Vues Photographiques, Bouteilles à Gaz, etc., etc., et d'Argent, etc., etc.

Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement réparées.

De la Politesse et du Bon Ton.

De la Politesse des Epoux entre eux. Rien de plus propre à entretenir l'harmonie dans le ménage...

Une femme prévenante pour son mari, toujours affable, toujours complaisante, montre qu'il y a chez elle...

La femme, de son côté, si elle comprend sa haute mission, fera en sorte que son mari trouve le bonheur au foyer domestique...

Les paroles blessantes, entre l'homme et la femme, devraient être chose inconnue. Non-seulement elles sont malséantes...

La politesse veut encore que le langage chez la femme soit toujours chaste, n'y eût-il que son mari pour l'entendre...

Les charmes de la jeunesse, qui peuvent éblouir un instant, sont bientôt passés. Et que reste-t-il ensuite pour maintenir une union cordiale...

GEORGE J. BULL, M. D., Médecin et Chirurgien. Bureau et Residence, No. 29, Rue Chatham, Worcester, Mass.

L'union fait la force! AUX CANADIENS-FRANCAIS DE WORCESTER et des Environs. Mr. J. W. JORDAN, 609 et 611 Rue Main, 609 et 611, A l'enseigne de la grosse fournaise...

AUX Musiciens Canadiens Du Comité de Worcester. Nous avons un assortiment complet de musique vocale et instrumentale...

C. L. GORHAM & Cie., 28 RUE PEARL, en face du Bureau de Poste. J. VANDERPERRE, 2e-13jr-3m

Chapeaux! Chapeaux!

et LINGERIE pour HOMMES chez FRED. A. CLAPP, 371 Rue Main, Worcester.

COMMIS DEMANDE. Un jeune homme au-dessus de 17 ans, possédant le français et l'anglais...

Avez-vous des Dents? Si oui, faites les nettoyer de temps à autre chez le Dr. FEVEY.

Musique Canadienne. Encourageons nos compatriotes compositeurs! LE GALOP DU DEPART. FRED. BÉDARD.

Grocerie à Vendre. Le sousigné offre en vente son fonds de grocerie, à des conditions très libérales...

SPRINGFIELD, Mass. Mr. Joseph Grisé ayant renouvelé son engagement avec MM. S. Packard & Cie...

Un seul prix à tous. (MM. Packard & Cie. ont établi les premiers et excellents systèmes dans l'ouest du Massachusetts.)

S. Packard & Cie., 350 Rue Main, SPRINGFIELD, Mass. Nos marchandises sont marquées à bas prix...

ASSOCIE DEMANDE. Le sousigné, propriétaire d'une excellente grocerie, et d'un restaurant, n'ayant que peu de temps à consacrer à l'une de ses deux maisons...

N. S. LISCOMB, ELDRED & LISCOMB, Marchand de Chapeaux, Casquettes et Fourrures, Gants, Valises, Sacs de voyage, parapluies et fournitures pour messieurs.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lorsqu'ils vont en Canada...

"CAFE ANTIDOTE" Dr. E. D. St. Cyr, No. 167 Rue FRONT, WORCESTER, MASS.

ECONOMIE! et BOU MARCHE!

MM. Barnard, Sumner & Co. invitent respectueusement les Canadiens du Comité de Worcester et des environs à venir visiter leur assortiment de marchandises pour le Printemps et l'été de 1874.

Les dames canadiennes qui se proposent d'aller à Montréal pour le 24 Juin, prochain feront bien de venir visiter notre assortiment et d'y faire leur choix au commencement de la saison.

TAPIS! TAPIS! Nous avons aussi un assortiment complet de tapis, Bruxelles, en lain et en coton, depuis 20 centins en montant.

AUX CANADIENS. Le sousigné ayant contracté un engagement avec Messieurs Barnard, Sumner & Co., s'est mis à acheter de servir les clients canadiens de cette maison de commerce, avec attention et promptitude.

Nouveau Magasin de MARCHANDISES SECHES!! (En face de la commune, sur la rue Main.) Wm. FINLAY & Cie., ci-devant de Worcester et d'Albany, viennent d'ouvrir un établissement de marchandises sèches, dans le bloc nouveau, sur la rue Main, en face de la commune.

LES CANADIENS trouveront à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

Etoffes à robes, Drap, Lainage, Soieries, Mousseline, Parasols, Gants, Mouchoirs, Dentelles, Etc., Etc., Etc.

BAS PRIX. Afin de nous établir une bonne clientèle, nous vendons, à des prix défiant toute compétition, des marchandises de premier choix.

ADRIEN GIRARDIN, ci-devant avec Barnard, Sumner & Cie., et déjà bien connu de ses compatriotes, a contracté un engagement avec nous et se fera toujours un plaisir de rencontrer ses anciens amis à nos comptoirs.

Wm. Finlay & Cie. Worcester. MONTRES, HORLOGES, BIJOUX, Articles plaqués en Argent, Epingles et Bagues en diamant.

AU PILON DE CRYSTAL!! Mr. GEO. E. FAIRBANKS, successeur de Fairbanks & Piper, invite les Canadiens-français à acheter leurs remèdes, articles de toilette, et leurs liqueurs, boissons médicinales et autres, à sa pharmacie.

ATTENTION! STONE BROS.

Nous avons reçu un grand assortiment de marchandises telles que PARAPLUIES, COUVERTES, CHAPELLONS, GANTS, etc.

Magasin Nouveau! Marchandises NOUVELLES! J'ai laissé mon ancien magasin où j'ai fait affaires pendant quarante ans, pour un autre plus élégant où je fais spécialité de TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX!

A La GROSSE BOTTE 373 RUE MAIN, Worcester. Bottes, Souliers, Pantoufles, Chapeaux, etc.

BOISSONS ET VINS PURS. Nous avons pour spécialité de tenir dans nos entrepôts un assortiment des meilleures liqueurs américaines et importées, comprenant: Whiskies irlandais, écossais, et d'orge, whiskies, bourbon, vieux monongahela, et Rye, Cognac, Genièvre, (gin) Rye et Schiedam, Rum de Cadwell, Porto, Sherry, Madère et autres Vins, Stout de Dublin, Ale anglais et écossais, Noyaux, Amers, etc., etc.

La St. Jean-Baptiste. Comme plusieurs Canadiens se proposent de s'acheter des habits pour le voyage de Montréal, et comme les dépenses seront assez élevées, il est à désirer que chacun songe à épargner le plus possible avant de partir.

LA MAISON BRIGHAM & Cie., manufacture elle-même ses hardes faites! LA MAISON BRIGHAM & Cie., est la plus considérable du Massachusetts, en dehors de Boston.

RESTAURANT De Première Classe. Mr. J. B. LUSSIER invite respectueusement ses amis à venir achalander son établissement nouveau, sur la rue Foster, à côté de bureau de l'express près du dépôt de Canada, en face de la rue Norwich.

Triomphe du Singer! La Compagnie de la Machine à coudre Singer a vendu en 1873 252,444 Machines. Ce nombre est presque la moitié de toutes les machines vendues en 1873, ce qui prouve la grandeur et la popularité de la MACHINE SINGER.

ATTENTION! Afin de faciliter les résidents en dehors de Springfield, la Maison Brigham & Cie., paie le passage à tous ceux qui achèteront chez eux pour un certain montant d'argent, c'est là un avantage dont il faut profiter.

Lisez Ceci. Les prix, à la Maison Brigham & Cie., sont très bas, et les marchandises sont de première qualité et de premier choix.

Mr. L. N. L'HEUREUX, Comptable canadien, tout en remerciant ses compatriotes de leur patronage libéral, les invite à venir visiter l'assortiment nouveau d'habillements de printemps et d'été.

LEÇONS DE MUSIQUE.

Le Professeur F. Bédard informe les Canadiens de Worcester qu'il a ouvert une école de musique dans le bloc "Old Theatre" rue Main, chambre no. 16.

PEOPLE'S SAVINGS BANK 452-RUE MAIN-452 EN FACE DE LA COMMUNE. Les dividendes sont payés tous les six mois et si on ne le retire pas, il est ajouté au capital.

Worcester MECHANICS SAVINGS BANK No. 511 RUE MAIN, WORCESTER, INCORPORÉE EN 1851. Repôts des dépôts depuis \$1 jusqu'à \$1000, et les places en intérêt le 15 de chaque mois.

Worcester FIVE CENT SAVINGS BANK. No. 246 rue Main. INCORPORÉE LE 1ER AVRIL 1854. Dépôts d'argent depuis Cinq Centins jusqu'à Mille Piastres reçus et placés à intérêt le 1er jour de chaque mois.

Meubles! Fournitures! Nos 248 et 247 Rue Main, WORCESTER. M. CHAS. V. PUTNAM. A constamment en vente au plus bas prix pour du comptant, des Services de Parloir, Sofas, Chaises, Fauteuils et Chaises Bergantes en vrai beau noyer noir.

RESTAURANT De Première Classe. Mr. J. B. LUSSIER invite respectueusement ses amis à venir achalander son établissement nouveau, sur la rue Foster, à côté de bureau de l'express près du dépôt de Canada, en face de la rue Norwich.

Triomphe du Singer! La Compagnie de la Machine à coudre Singer a vendu en 1873 252,444 Machines. Ce nombre est presque la moitié de toutes les machines vendues en 1873, ce qui prouve la grandeur et la popularité de la MACHINE SINGER.

ATTENTION! Afin de faciliter les résidents en dehors de Springfield, la Maison Brigham & Cie., paie le passage à tous ceux qui achèteront chez eux pour un certain montant d'argent, c'est là un avantage dont il faut profiter.

Lisez Ceci. Les prix, à la Maison Brigham & Cie., sont très bas, et les marchandises sont de première qualité et de premier choix.

Mr. L. N. L'HEUREUX, Comptable canadien, tout en remerciant ses compatriotes de leur patronage libéral, les invite à venir visiter l'assortiment nouveau d'habillements de printemps et d'été.

W. H. JORDAN, presque vis-à-vis le dépôt de Providence. Pour votre charbon, allez donner votre commande au no. 2 Lincoln House Block, ou sur la rue Green aux entrepôts de Mr. W. H. JORDAN.

GLOBE Assurance Mutuelle LA VIE DE NEW-YORK.

258, 259 & 260 Broadway. ACTIF, au 31 décembre 1873: 4 Millions 167 Mille Piastres.

Jusqu'au 31 décembre 1873, cette Compagnie a émis 5 millions de piastres. L'année dernière, elle en a remis et restitués 2 millions 800,000, assurant 9 millions.

Outils Brevetés! Ces outils de cordonnerie sont supérieurs à tout autre du même genre, tous les cordonniers qui s'en servent l'affirment.

La St. Jean-Baptiste! ECONOMISEZ!!! En achetant vos articles de fantaisie. POUR CELA allez au magasin d'une

UNE PIASTRE Au Bay State Dollar STORE, en face du Central Exchange. 4e-16jr-4m

Delle Leonille Gadbois, 71 Rue Portland 71 WORCESTER, MASS. Leçons de musique chez elle ou à domicile. Enseignement de la musique depuis longtemps, cette Dlle Leonille est très habile à former ses élèves.

PIANO-FORTE, HARMONIUM, Etc. S. B. LELAND & Cie., 843 RUE MAIN, WORCESTER, 843 Pianos, Harmoniums, Instruments de musique et de bois, Concertinas, Accordions français et allemands, Tambours, Fûtes, Guitares, Cordas, Etc., etc.

PIANO-FORTE, HARMONIUM, Etc. S. B. LELAND & Cie., 843 RUE MAIN, WORCESTER, 843 Pianos, Harmoniums, Instruments de musique et de bois, Concertinas, Accordions français et allemands, Tambours, Fûtes, Guitares, Cordas, Etc., etc.

RHEUMATISM FACTS SWORN TO. Dr. F. P. Felt's Rheumatism Pills. I purchased the University of Vermont in 1858, and after 20 years' experience, followed Dr. Felt's Rheumatism Pills, and I have since followed him in his valuable course for Rheumatism, and I have been cured of my Rheumatism, and I have cured many others. Dr. Felt's Rheumatism Pills are the only pills that will cure Rheumatism, and I have cured many others. Dr. Felt's Rheumatism Pills are the only pills that will cure Rheumatism, and I have cured many others.